

Si un Aéroport

C'était en janvier 2018, plus précisément, le 13. Soit, pour certains: un jour porte malheur ou alors pour d'autre: un jour porte bonheur. Le choix reste à faire. C'était son dix-huitième anniversaire.

La voilà, il faisait froid dehors et elle entrait dans l'aéroport réchauffé. Pourtant, l'intérieur d'elle restait toujours plus froid.

Elle était entourée de plusieurs personnes qu'elle chérait. Il y avait sa mère, son père, ses deux sœurs aînées, ses amies les plus proches et dehors, son chien l'attendrait.

L'aéroport paraissait plus petit que la dernière fois, mais pourtant, il restait toujours aussi impressionnant.

C'était la troisième fois qu'elle s'y rendait pour y prendre l'avion et séjourner ailleurs. Ailleurs que dans leurs chez eux.

Le fait de tout quitter, cela la terrifiait. Mais en parallèle, ce sentiment de terreur était contrebalancé par un soulagement profond, très profond, de même par une liberté d'esprit et par un espoir.

Partir pour revivre, c'était son objectif.

Il ne lui restait qu'un temps précieux et limité avant de tout laisser derrière elle, pour une période d'apprentissage: indéterminée.

Elle avait confiance.

Elle savait où elle se rendait.

Elle savait qui seraient présents à ses côtés pour l'aider aux moments où le besoin venait à se manifester.

Elle savait qu'elle pouvait compter sur la présence de tous ceux qui tiennent fort à elle lors de son retour et tout au long de son séjour.

Et finalement, elle savait que de retour à sa vie, vraie, elle serait plus heureuse et épanouie.

Pour ainsi dire, c'était un sentiment partagé qu'elle ressentait à l'intérieur d'elle même. Pourtant ce qui l'aidait le plus était de se rappeler que, cette décision de tout lâcher, de se concentrer sur sa personne, et de prendre du temps pour elle, était la meilleure qu'elle n'ait jamais prise pour se faire du bien et pour vivre une vie bien meilleure.

Premièrement, elle s'enregistra, elle déposa ses bagages puis, reçut sa carte d'embarquement vers, de nouveaux souvenirs.

De la tristesse commença à se manifester chez elle. Tout se mettait tellement rapidement en place, et, son départ, il se rapprochait.

Deuxièmement, elle se rendit vers l'endroit le plus tranquille de l'aéroport qu'elle pu trouver. Malgré les grands couloirs encombrés par de nombreux voyageurs elle réussit à trouver un semblant de confort pour celles et ceux qui l'avaient accompagnée et même pour elle même. Ils n'eurent qu'un précieux moment pour parler.

Parler pour oublier, où ils étaient et pour quelle raison ils y étaient.

Tous étaient tristes mais aussi pleins d'espoir pour que ce séjour se passe au mieux.

Eux aussi avaient confiance.

Et ils étaient conscients que ce voyage était nécessaire pour elle.

Troisièmement, elle dit au revoir, quelques larmes coulèrent des yeux rouges, jusqu'aux mentons; de chacun.

Une fois les adieux terminés, elle alla s'asseoir sur une des trois chaises restantes dans la salle d'embarquement. Soudainement, elle se sentit seule, c'est à la suite de cette solitude que de nombreuses émotions s'enchaînèrent.

Non seulement elle se sentait vide de tout et terriblement seule,
mais aussi très déprimée,
additionnellement faible
et finalement, pratiquement, sans espoir.

Ainsi, pour se consoler, elle se dit en regardant à travers les hautes fenêtres, que par moment, la meilleure compagnie que l'on peut recevoir est tout simplement la sienne.

Une fois plus calme, elle pu enfin prendre l'avion vers sa vie provisoire, où elle apprendrait, sereine, à prendre soins d'elle pour par la suite, vivre comme elle le souhaite, c'est à dire heureuse.

Mais, maintenant, il est grand temps de cesser la rêverie. Cette jeune fille, qui, en ce jour, fêtait ses dix-huit ans n'entrait pas réellement dans un aéroport.

En effet, le bâtiment dans lequel elle était admise pour la troisième fois n'était qu'un hôpital ou plutôt L'hôpital.

Il est exact qu'elle donna son identité, puis ses affaires personnelles, et reçut pour finir sa carte d'embarquement.

Pour être vraiment sincère cette "carte d'embarquement" n'était autre que le bracelet d'identité qu'elle reçut comme l'objet qui lui donna le titre de patiente.

Étant désormais officiellement admise, elle se sentait partagée. Son cœur et son esprit ressentaient d'un côté de la terreur et de la culpabilité ce qui la guida vers de l'angoisse et de l'autre un soulagement et un relâchement chacun très profond, qui ensemble, pesaient sur la balance de ses émotions.

Elle était consciente que cette hospitalisation était un passage obligatoire pour pouvoir vivre mieux et pour que sa vie reprenne de l'importance à ses yeux. Ses yeux qui avec beaucoup d'efforts n'arrivent que rarement à apercevoir la lumière tout, tout au bout du tunnel.

Ensuite, c'était d'un air sévère que, les médecins, en blouse blanche, lui accordèrent une période très stricte à passer avec celles et ceux qui étaient présents en ce jour: décisif.

Les outils qu'utilisait la jeune fille pour survivre, lui abattait peu à peu chaque signe de vie qui lui restait. La prise en charge était absolument nécessaire pour paralyser la douleur, et, la transformer en de mauvais souvenirs. Et surtout pour lui éviter de s'envoler à jamais.

Sur ce elle se rendit, accompagnée d'émotions, dans sa nouvelle chambre; sa chambre d'hôpital. C'est en s'asseyant sur son lit que les émotions se dévoilèrent, une à une.

Elle se senti,

Simplement vide de tout,

Terriblement seule,

Très déprimée,

Aussi faible,

Et presque, sans espoir,

Et quelque part, même si cette admission était la troisième, elle était terrifiée.

Le seul espoir qui lui restait était l'envol. Soit pour:

L'envol de la maladie,

Qui engendrerait, l'envol de la douleur,

Puis, l'envol de la souffrance,

Celui ci lui permettrait de s'envoler vers le bonheur.

C'est l'envol vers de nouveaux horizons qui lui donna espoir, car une fois guérie, elle pourrait comme rêvé, se rendre pour la troisième fois de sa vie à l'aéroport et, prendre l'avion vers son chez elle, enfin prête à vivre comme elle le souhaite et non pas survivre.

Entre-temps, elle observerait les avions, les avions décollant avec un espoir qui fait vivre.